

espoirs de voir s'établir une normalisation entre Hanoï et Phnom Penh. Deux attaques attribuées aux Khmers rouges le 30 avril et le 24 septembre 1977 persuadèrent le gouvernement vietnamien d'entreprendre des actions militaires punitives. Le 31 décembre 1977, le Kampuchéa rompait ses relations diplomatiques avec Hanoï en l'accusant d'agression généralisée alors que le premier ministre vietnamien laissait entendre au début de 1978 que la collusion sino-américaine était à l'origine des opérations militaires du Kampuchéa.²

Dès 1975, les dirigeants vietnamiens avaient paru adopter une attitude de modération afin d'améliorer leurs rapports avec les pays de l'ASEAN (*Association of South-East Asian Nations* [Association des États de l'Asie de Sud-Est]), d'atténuer les séquelles du conflit avec les États-Unis et d'effectuer un retour au sein des grandes organisations internationales. En 1978, cette politique fut radicalement modifiée; le gouvernement d'Hanoï durcit sa position à l'endroit de la Chine et entreprit l'expulsion des Vietnamiens d'origine chinoise (les Hoa) de tout son territoire mais en particulier du quartier chinois de Cholon, dans l'ancienne capitale qu'avait été Saïgon. En même temps, les dirigeants d'Hanoï n'hésitèrent pas à s'aligner complètement sur l'URSS en acceptant, le 29 juin 1978, de devenir le dixième pays membre du Comecon (Conseil économique d'assistance mutuelle) puis surtout, en signant, à Moscou le 2 novembre 1978, un traité d'amitié et de coopération dont on retint surtout l'article 6 qui prévoyait que les deux parties devaient en cas d'attaques ou de menaces se consulter et prendre «les mesures appropriées» pour y faire face.

Fort de cet appui soviétique, le gouvernement d'Hanoï décidait le 25 décembre 1978 de lancer ses troupes à l'assaut du Kampuchéa. Moins de quinze jours plus tard, les troupes vietnamiennes occupaient tout le territoire cambodgien et plaçaient à la tête du conseil révolutionnaire provisoire Heng Samrin, un ancien officier Khmer rouge qui avait fait défection en passant dans le camp vietnamien en 1977.

² Sur les hostilités entre le Vietnam et le Cambodge et sur toute la question indochinoise depuis 1975, on se référera à l'excellent livre de Nayan Chanda, *Brother Enemy. The War after the War. A History of Indochina since the Fall of Saïgon*, Harcourt Brace Jovanovich, San Diego, 1986, 479 pages.